LE DIALOGUE THEOLOGIQUE DES EGLISES ORTHODOXE ET CATHOLIQUE-ROMAINE*

(Relations des Eglises Orthodoxes avec le reste du monde chrétien)

P A R
Le Métropolitte CHRYSOSTOMOS de Péristérior

La principale caractéristique du 20ème siècle du point de vue purement ecclésiastique est, sans aucun doute, l'émergence, par la grâce du Dieu trinitaire, du mouvement oecuménique et la participation progressive à ce mouvement de la presque totalité des Eglises chrétiennes.

C' est dans le cadre de ce mouvement que nous devons situer le dialogue théologique commencé à Rhodes entre l' Eglise orthodoxe et l' Eglise catholique-romaine. Ce dialogue fait suite aux efforts en faveur de l' unité entrepris dans le passé et qui, pour différentes raisons, n'ont pu aboutir (les Conciles de Latran 1215, de Lyon 1274, de Florence 1439; les efforts des Papes Grégoire XIII, Pie IX et Léon XIII).

Etant donné que l'union des Eglises ne peut aboutir — par l'action de l'Esprit Saint— qu'à travers les dialogues bilatéraux et non point à travers les dialogues multilatéraux, nous exprimons humblement l'avis que notre Eglise orthodoxe devra accorder une importance toute particulière aux dialogues théologiques bilatéraux, parmi lesquels le dialogue théologique entre l'Eglise orthodoxe et l'Eglise catholique-romaine occupe la première place.

*

Suivant le voeu du Seigneur «que tous soient un» et considérant que le point focal de la théologie et des luttes des Pères a toujours été aussi bien le maintien et la promotion par tous les moyens de l'unité

* La présente étude a été rédigée par Son Eminence le Métropolitte Chrysostome de Péristérior. Elle a été soumise au saint Synode de l'Eglise de Grèce. Celui-ci, après l'avoir étudiée, l'a envoyée au Secrétariat pour la préparation du saint et grand Concile afin d'être examinée par la IIème Commission interorthodoxe préparatoire dans le cadre du thème général «Relations des Eglises orthodoxes, avec l' ensemble du monde chrétien», thème figurant à l' ordre du jour de ladite Commission (N.d.R.).

dans l'Eglise (c'est-à-dire de la paix et de la concorde en son sein), que sa survie et son triomphe, notre Eglise orthodoxe «souhaite l'union de la chair et de l'esprit de Jésus-Christ (...) une seule prière l'âme, une seule supplication, une seule pensée, une seule espérance dans l'amour et la joie sans souillure: Jésus-Christ, le bien suprême» (Ignace d'Antioche, Lettre aux Magnésiens, 1,2-4. 270; VII, 4-8). Cela ne signifie rien d'autre que le fait que notre Eglise orthodoxe, en conformité avec l'esprit et la lettre de la théologie patristique, consciente de sa grande responsabilité envers la prière du Seigneur, était, est toujours et devra rester au dessus de tout dialogue, surtout au dessus du dialogue théologique entre les Eglises orthodoxe et catholique-romaine.

Ce dialogue a commencé comme un dialogue de charité entre les deux anciennes Eglises, de Constantinople et de Rome; cela grâce aux efforts infatigables et aux initiatives de pionnier du Patriarche Athénagoras Ier (1948-1972), de bienheureuse mémoire, efforts et initiatives qui ont trouvé un écho et une résonance dans les âmes des Papes de Rome Jean XXIII (1958-1963) et Paul VI (1963-1978), de bienheureuse mémoire. Ce dialogue de la charité a donné des fruits non négligeables et notamment la levée réciproque des anathèmes de 1054 qui avaient conduit, comme on sait, à une complète rupture de la communion ecclésiale entre les deux Eglises. Cependant, le plus grand succès du dialogue de la charité a été de briser la glace qui couvrait les âmes des chrétiens des deux Eglises, de tempérer la méfiance et les soupçons mutuels, et de remplacer dans la mesure du possible le climat d'hostilité qui prévalait jusqu'alors entre elles par un esprit de fraternité favorable à l'inauguration du dialogue théologique.

Ce dialogue a débuté en 1980 à Patmos et à Rhodes par la session solennelle de la Commission théologique mixte, et continue depuis lors sous un double aspect, à savoir comme dialogue théologique mené dans l'esprit de la charité chrétienne (dialogue de charité) sans laquelle le dialogue théologique ne peut progresser ni aboutir à des résultats positifs.

Le dialogue théologique n'est pas mené (et d'ailleurs ne doit pas l'être) comme un but en soi, mais afin de conduire à un but fixé d'avance. Or, ce but est fixé par le texte de la Commission mixte de coordination, composée de théologiens chargés de préparer le dialogue sur le plan technique: «La restauration de la pleine communion entre ces deux Eglises», y lit-on, «trouvera son expression dans la célébration commune de l'Eucharistie et dans l'union qui sera atteinte sur la base de l'expérience et de la tradition communes de l'ancienne Eglise» (cf. Chr. G. Zaphi-

ris, Métropolitte de Péristerion, *Orthodoxie et Catholicisme romain — Le dialogue théologique qui vient de commencer. Faits et Réflexions, Athènes 1981, p. 94).*

Cette restauration de la pleine communion, qui sera scellée par la célébration commune de la sainte Eucharistie et par la communion dans le calice eucharistique, sera le fruit de l'union dans la foi et ne pourra avoir lieu qu'après la réalisation de cette union. Par leur dialogue et dans le cadre de leur dialogue, les Orthodoxes devront donner clairement à comprendre à leurs frères Catholiques-romains cette condition théologique fondamentale à l'union des Eglises. Ces derniers croient encore, en effet, par analogie à leur union avec les Uniates, que la communion sacramentelle entre les deux Eglises pourra être restaurée sans qu'on arrive au préalable à une unité de foi qui serait acceptée et proclamée d'une seule voix par le clergé et le peuple. Pour eux, l'unité de la foi fait simplement suite à la communion eucharistique et ne la précède pas. Pour nous, par contre, l'Eglise est une, et son unité dépend exclusivement de l'unité de la foi, comme nous l'enseigne la tradition de l'Eglise ancienne. Ce point a une valeur et une importance toute particulière pour nous les Orthodoxes, car le dialogue théologique entre les deux Eglises ne peut progresser que sur la base de cette foi commune de l'Eglise ancienne. C'est à partir de ce critère que seront évaluées les différences qui se sont infiltrées entre les deux Eglises après le schisme, et qui ne sont pas simplement des différences purement conceptuelles, comme le laissent entendre les membres de la commission théologique catholique-romaine. Ces différences ne sont pas non plus simplement relatives à la diversité des us et coutumes des deux Eglises, mais sont de nature purement théologique et dogmatique, et c'est dans ce sens qu'elles entravent l'unité de l'Eglise et la divisent. Le dialogue théologique que nous menons est donc appelé à étudier et à résoudre — dans l'intérêt de l'union des deux Eglise — non pas tellement les différences, institutionnelles directes (d'ordre théologique, d'ailleurs, elles aussi), mais surtout les «nombreuses» et profondes différences d'ordre théologique qui existent entre les deux Eglises. Si l'on n'arrive pas à résoudre ces dernières (ce qui ne pourra se faire, qu' à travers la prière et le retour à la foi de l'Eglise une et indivise telle qu'elle existait avant le schisme et telle qu'elle a été préservée comme un trésor dans la tradition et l'enseignement des Pères), aucune forme d'union n'est possible; et si, pour des raisons spéciales, une telle union venait à se réaliser, elle ne différerait en rien de celles de Lyon et de Florence.

Le dialogue théologique mené aujourd'hui diffère sur beaucoup

de points des autres dialogues multilatéraux et bilatéraux. Il s'agit d'un dialogue qui évolue déjà (et si, pour une raison ou une autre, cela n'est pas encore le cas, il faudra qu'il le soit) dans le cadre de l'expérience commune vécue ensemble par les deux Eglises au cours des huit premiers siècles. Son fondement inébranlable ne peut être que la foi commune et la tradition de l'Eglise une et indivise. Sans cette référence à cette foi commune et à cet enseignement patristique commun, tout progrès dans ce dialogue bilatéral devient particulièrement difficile. Car, comme il a été signalé plus haut, ce dialogue vise au réexamen des différences existant entre les Eglises en question, ce qui, s'il devait aboutir, conduirait tout d'abord à une commune expression et à l'unité de la foi et, ensuite, à la restauration de la pleine communion sacramentelle entre elles; un but pour lequel nous devons travailler de manière intensive et prier continuellement, sans interruption.

Après ces remarques générales, nous allons procéder maintenant à quelques remarques et propositions sur des points plus spécifiques, à savoir sur la méthodologie du travail de la Commission théologique interorthodoxe, sur la manière de rédiger les textes, sur le vote dans la Commission théologique mixte, etc.

1. *Méthodologie.*

La méthode suivie par la Commission théologique mixte a été définie par la Commission des théologiens chargés de la préparation technique du dialogue. Celle-ci, en décrivant cette méthode, a déclaré que «de dialogue doit commencer par les points qui unissent les Eglises orthodoxe et catholique-romaine (...) L'inauguration du dialogue doit se faire dans un esprit positif et les problèmes accumulés par la séparation millénaire devront être affrontés dans ce même esprit». Cette méthode de travail, évaluée sur la base de l'expérience des trois assemblées générales de la Commission théologique mixte (à Patmos-Rhodes, à Munich et en Crète), paraît, à première vue, fructueuse pour faire avancer le dialogue. Cependant, de fait, elle ne peut être appliquée comme un principe méthodologique absolu devant dominer les travaux de la Commission théologique mixte. Car, si cette méthode devait être appliquée à toutes les phases du dialogue, celui-ci donnerait l'impression de progresser sans difficulté et même d'arriver à des résultats spectaculaires. Chaque fois, en effet, que, dans l'examen des points qui unissent les deux Eglises, on se buterait sur des points divisant ou différenciant leur enseignement et leur pratique, ces points devraient être renvoyés

aux calendes grecques. Une conséquence de cette méthodologie, suivie jusqu'à présent par la Commission théologique mixte, sera la construction d'un édifice imposant admiré par ceux qui le voient de loin et qui se targue d'être le résultat des discussions théologiques bilatérales, tandis que ceux qui le voient de plus près sentiront le vertige en constatant qu'il n'a pas de fondement et qu'il est suspendu sur le vide. Nous ne devons jamais oublier que le sort de l'orthodoxie et de l'orthopraxie à toujours été jugé sur la base de quelques détails fondamentaux. Pour le moment, le but de la Commission théologique mixte ne devra pas être la construction précipitée de cette tour imposante, mais la solide pose de ses fondements, de manière à ce qu'ils puissent être à la hauteur du lourd fardeau qu'ils devront porter pendant les prochaines décennies. En d'autres termes, afin que le dialogue puisse donner les fruits qu'on attend de lui et correspondre au but qui lui a été confié au début, il serait bon, selon notre humble avis, qu'il progresse lentement mais sûrement, sans laisser de lacunes lorsqu'il vient de traiter, au cours des discussions, de problèmes théologiques ayant besoin d'une interprétation et d'une clarification plus approfondies.

2. *Commissions panorthodoxes.*

Quant à la question de la Commission panorthodoxe de dialogue, on pourrait remarquer qu'elle n'a pas la cohésion, la vitalité, la concorde, l'homogénéité idéologique ni le dynamisme qu'elle aurait dû avoir en tant que groupe cohérent de travail. Il est regrettable qu'il n'existe aucune préparation, ce qui a pour résultat des dissensions violentes et des échanges virulents entre les membres orthodoxes en pleine assemblée générale. Cela, bien sûr, sert la cause de la Commission de l'Église catholique-romaine dont les membres sont bien coordonnés et savent ce qu'ils doivent dire et quand et comment le dire. Très souvent, les séances du plénum deviennent un lieu où s'affrontent de multiples thèses et antithèses émises par les membres orthodoxes, qui luttent pour imposer leurs opinions au nom ou bien du libéralisme, ou bien du conservatisme, même si ces thèses et antithèses sont contraires à la théorie et à la pratique de notre Église orthodoxe. Ce mal, qui expose notre Église aux yeux de l'Église catholique-romaine, doit cesser. Et il cessera si, d'une part, on pouvait trouver la personne capable de fonctionner comme le coordinateur nécessaire de la pensée des membres orthodoxes et, d'autre part, si chaque plénum était précédé d'une réunion spéciale de quelques jours des membres de la Commission panorthodoxe.

Au cours de cette dernière, on devrait étudier et analyser de manière exhaustive le texte commun proposé au plénum par le Comité de coordination et déterminer de manière générale et détaillée la stratégie que les membres orthodoxes devraient poursuivre afin de défendre ou de rejeter (totalement ou partiellement) le contenu du texte ou aussi de l'améliorer par des propositions positives votées pour ou contre la forme proposée et ainsi de suite. Les travaux séparés des sous-commissions au cours de l'assemblée générale ne résolvent pas le problème que les Orthodoxes ont à affronter chaque fois qu'ils sont appelés à participer aux travaux de cette assemblée.

Il faut aussi souligner quelques autres points proches de ceux mentionnés plus haut qui doivent être réexaminés. Citons à titre d'exemple:

(a) La manière de travailler (dans l'action et la réaction) des membres de la Commission panorthodoxe doit être examinée exhaustivement, de sorte que cette Commission puisse fonctionner comme un organisme unifié, composé de plusieurs membres dont chacun, cependant, sauvegarderait sa propre autonomie, physionomie et identité.

(b) La manière de remplir les devoirs de président doit procéder de sorte que les échanges de propos virulents, qui électrifient l'atmosphère et créent des confusions et un abaissement du niveau des discussions, soient évités. Nous pensons humblement que la méthode arbitraire (ou l'étalage de force) pour imposer un point de vue n'est pas constructive. Elle se trouve aux antipodes du dialogue de la charité et contribue ainsi à l'affaiblissement du dialogue théologique et à l'augmentation des doutes qui existent quant à la sincérité et à la franchise de l'interlocuteur.

(c) Les discussions doivent être libres afin d'évoluer de manière naturelle et non pas en conformité avec un plan préétabli. Car, dans ce dernier cas, tout ce qui n'est pas en harmonie avec ce but prédéterminé est accepté sans discussion. Les débats doivent se référer non seulement aux points qui rapprochent mais aussi à ceux qui différencient l'enseignement des deux Eglises et qui les divisent.

(d) Du côté des Orthodoxes, on devrait clarifier à l'intention des membres de la Commission catholique-romaine que, afin qu'il y ait un dialogue théologique sain, il doit y avoir une totale liberté de pensée et d'expression, toujours dans le cadre de la responsabilité ecclésiale. Si le procédé suivi jusqu'à présent continue, le dialogue que nous menons sera un dialogue non entre les Eglises orthodoxe et catholique-romaine,

mais un dialogue entre les Orthodoxes ayant comme objet de clarifier une position théologique quelconque de l' Eglise catholique-romaine.

(e) L'Eglise orthodoxe doit réexaminer la question de la nécessité et de l'utilité de rédiger des textes communs au cours de ce dialogue, notamment dans la perspective des retombées pastorales que ces textes ont sur le plérôme de l' Eglise. Etant donné que ce qui importe est la consolidation, l' assurance et la promotion par tous les moyens de l'unité du plérôme de l'Eglise et non pas sa fragmentation, nous pensons humblement qu'il faudrait trouver une formule qui ne fragmenterait pas l' unité du plérôme de l' Eglise, tout en rendant en même temps connu sur une échelle plus large le travail accompli en commun. Il faudrait peut-être ajouter à la fin de chaque texte un paragraphe stéréotypé qui expliquerait au peuple élu de notre Eglise que ce texte commun n'a aucune répercussion sur la vie spirituelle et sacramentelle des fidèles avant que le dialogue n'arrive à sa fin et avant qu'un accord concernant tout le Mystère de l'Eglise ne soit atteint; ce qui ne pourra se faire que si ces textes sont reçus par un Concile panorthodoxe.

(f) Nous pensons, en outre, que la manière actuelle de rédiger les textes communs n'est pas la bonne, et que pour cette raison elle doit changer. Car, telle qu'elle est aujourd'hui, elle crée des malentendus, justifiés ou non, provoque des commentaires négatifs sur le travail de la Commission concernant le contenu des textes adoptés, ainsi que sur le climat dans lequel sont menés les débats théologiques; elle rend, enfin, le dialogue et son but un point de contestation, provoquant des points d'interrogation, des doutes et des soupçons.

Toutefois, si la Commission panorthodoxe préparatoire optait en faveur de la nécessité de préparer des textes communs pour le dialogue, nous pensons que la rédaction de ces textes devrait se faire de manière graduelle. Nous nous expliquons:

(i) Au lieu des trois sous-commissions ayant chacune pour but de préparer séparément des textes communs devant par la suite être soumis au Comité de coordination afin qu'ils soient élaborés et soumis au plénum, il faudrait créer un comité de rédaction interorthodoxe aux pouvoirs renforcés: celui-ci préparerait tout seul le ou les textes demandés avant de présenter le thème adopté pour être discuté dans le cadre des trois sous-commissions. De cette manière, on éviterait: (1) la confusion de l' enseignement des deux Eglises sur le thème en question; (2) le manque (très sensible aujourd'hui) de personnes aptes à mener un débat théologique et à rédiger des textes dans les trois sous-commissions;

cela malgré les forces théologiques considérables dont nous disposons. Car, en tant qu'Eglise orthodoxe, nous disposons aujourd'hui d'immenses forces théologiques contrairement au dialogue entre Orthodoxes et Catholiques-romains où nous disposons de forces très réduites réparties de plus en trois sous-commissions théologiques. Par contre, la Commission respective des Catholiques-romains est bien constituée et dispose de tout ce qu'il y a de meilleur et de plus compétent dans l'Eglise romaine; (3) le spectacle inacceptable des Orthodoxes venant participer aux travaux de la sous-commission sans texte, alors que les Catholiques-romains viennent avec un texte préparé d'avance, ce qui a comme résultat que la discussion se base sur le texte de l'Eglise romaine. Celle-ci fait tout son possible pour imposer son texte à nous les Orthodoxes.

Cette Commission de rédaction interorthodoxe comprendrait principalement les membres orthodoxes du comité de coordination du dialogue, ainsi que des professeurs spécialisés, sans qu'il soit nécessaire que ces derniers participent en même temps à la Commission théologique mixte. Il n'est pas nécessaire non plus que toutes les Eglises orthodoxes participent à la Commission.

(ii) Les textes rédigés par le Comité de coordination sur les trois subdivisions du thème principal seraient distribués aux membres orthodoxes des trois sous-commissions pour leurs discussions.

(iii) Le texte commun sur le thème principal, qui sera rédigé sur les textes communs des trois sous-commissions par le Comité mixte de coordination avant d'être soumis au plénum, serait revu par la Commission de rédaction interorthodoxe. Dans le cas où cette dernière aurait à formuler certaines remarques sur ce texte, celles-ci devraient être annexées au texte soumis au plénum par le Comité de coordination.

Une telle procédure serait capable de disperser les craintes, les soupçons, les réserves et les doutes de ceux qui s'opposent à la méthode suivie jusqu'à ce jour pour la rédaction du texte commun. Elle serait à même, de plus, de démythologiser tout ce qui est dit, écrit et cru sur la manière de rédaction et sur la paternité des textes. Il serait bon, en outre, et même nécessaire, que les trois formes consécutives à travers lesquelles évolue le texte commun soient publiées, dès qu'elles sont rédigées, dans la presse ecclésiastique et autre, de manière à ce qu'en prennent connaissance tous ceux qui ne participent pas à la Commission de dialogue, évêques, prêtres, professeurs de théologie —et de manière outre générale— tout le plérôme de l'Eglise, qui pourrait ainsi exprimer

ses observations et réactions éventuelles. Il est inacceptable que le monde ecclésiastique et théologique se trouve devant les faits accomplis du dialogue théologique et ne prenne connaissance que de la forme finale du texte commun, comme c'est le cas aujourd'hui. Les commentaires désagréables qui en résultent se retournent aussi bien contre les participants au dialogue que contre le but vers lequel il tend. L'attitude que le plérôme anonyme de l'Eglise a toujours maintenue même face à des décisions provenant des autorités ecclésiastiques compétentes, mais considérées comme blessant sa conscience orthodoxe, est bien connue.

Avant de clore le problème des textes communs dont l'importance est énorme de tous points de vue, nous faisons remarquer humblement que la Commission préparatoire interorthodoxe devrait étudier à fond et en détail la manière d'une éventuelle participation collective de nos facultés de théologie au dialogue en question, afin qu'ainsi soit évitée toute immixtion de nos Eglises à l'étape présente du dialogue.

3. *Thématique.*

Quant à la thématique, nous n'avons rien de particulier à noter pour le moment. Elle doit être poursuivie telle qu'elle a été cernée par la Commission des théologiens chargés de la préparation technique du dialogue. Cependant, ce qui ne se pose pas aujourd'hui comme question, le sera sans aucun doute dans un proche avenir, c'est-à-dire dès que la discussion de la liste des thèmes à examiner aura été épuisée. Nous pensons humblement qu'avant de fixer une nouvelle série de thèmes à discuter (ecclésiologie, sotériologie etc.) il serait bon de continuer à examiner les thèmes qui ont émergé ou qui émergeront de l'étude de l'enseignement sur les sacrements. Ces thèmes sont assez nombreux et dignes d'attention. Si, cependant, pour des raisons particulières, cela s'avérerait impossible, alors il serait opportun de choisir comme prochain thème du dialogue l'ecclésiologie, car c'est de l'accord éventuel sur ce point que dépendront tout l'avenir du dialogue et l'intercommunion des deux Eglises. Comme il a été signalé plus haut, le dialogue ne doit pas avancer en laissant derrière lui des lacunes, mais avancer après avoir vu s'éloigner toutes les embûches avec lesquelles le chemin est éventuellement «miné». Car le dialogue devra parcourir ce chemin sans faire de «victimes» ni rétrograder. C'est cela que nous dicte une stratégie sûre.

Puisque nous parlons de la thématique, nous devons souligner le besoin d'inviter des théologiens spécialisés pour participer au dialogue en qualité de conseillers. Ils seront présents et participeront aux tra-

vaux de certaines ou de toutes les sessions des sous-commissions, du Comité de coordination, ainsi que des travaux de la Commission Théologique mixte siégeant en plénum. Leur présence en qualité de conseillers théologiques sans vote est nécessaire, d'une part parce que le dialogue s'étend sur un terrain très large et sur plusieurs thèmes, d'autre part parce que le sujet principal de la discussion doit être considéré d'une manière globale et non pas sous un seul aspect. L'expérience acquise à travers les travaux de la Commission théologique mixte rend nécessaire (toujours selon notre avis) la participation d'au moins trois conseillers spécialisés, selon le cas, sur les questions dogmatiques, historiques, néotestamentaires et liturgiques.

4. *Langue des textes.*

La pratique suivie jusqu'à présent pour rédiger les textes communs est inacceptable. La Commission théologique catholique-romaine a, directement ou indirectement, réussi, avec notre assentiment tacite, à «écarter» la langue du Nouveau Testament, des Conciles oecuméniques et des Pères de l'Eglise d'Orient et à imposer comme langue officielle de rédaction des textes le français, dont le texte grec est, pour la plupart, une traduction. Les conséquences en sont: (a) le texte grec, étant une traduction du texte français, n'est pas clair dans plusieurs passages et devient souvent difficilement compréhensible; (b) des concepts, des mots et des termes étrangers à la tradition et à la langue commune patristique de l'Eglise d'Orient sont introduits dans les textes communs, tandis que d'autres termes, bien ancrés dans l'usage de la théologie sont écartés. Il en résulte que les textes deviennent confus, difficilement compréhensibles, inexacts et ambigus. Ils signifient autre chose pour les Orthodoxes et autre chose pour les Catholiques-romains. Cette confusion est augmentée par l'infiltration dans les textes de certains termes scolastiques, introduits habilement par les membres de la Commission catholique-romaine. Il est donc nécessaire, selon notre humble avis, de donner un statut officiel à deux textes originaux au lieu d'un, c'est-à-dire à un texte grec et à un texte français, et d'utiliser dans ces textes une langue et une terminologie strictement théologiques et patristiques.

5. *Secrétariat.*

Nous considérons comme utile et profitable, pour plusieurs raisons, la création récemment à Rome par le Patriarcat oecuménique

d'un Secrétariat de sa délégation auprès de la Commission théologique interorthodoxe. D'autant plus que les membres des délégations des autres Eglises orthodoxes locales représentées dans la Commission théologique interorthodoxe, les Eglises locales, ainsi que toute personne intéressée qui voudrait être informée sur tous les points concernant le dialogue des deux Eglises peuvent s'adresser à ce Secrétariat.

6. *Prosélytisme-Uniatisme.*

Nous n'avons même pas besoin de souligner ici que, bien que le dialogue ait commencé, et que les membres de la Commission théologique mixte soient réunis dans un même lieu et aient rédigé des textes communs, la méfiance du plérôme de l'Eglise de Grèce vis-à-vis de la politique ecclésiastique du Vatican, de ses buts à bref et à long terme, de ses intentions et de ses visées au sujet de l'Orthodoxie, ainsi que de sa volonté sincère de faire promouvoir l'union mutuelle des deux Eglises par le moyen du dialogue théologique à termes égaux, reste très forte. L'insistance sur le prosélytisme, là où cela est possible, le renforcement de l'Uniatisme par les moyens visibles et invisibles, l'affaiblissement direct ou indirect de l'Orthodoxie de la part de l'Eglise catholique-romaine (ce qui est valable surtout pour les pays où cette Eglise est toute puissante, tandis que l'Eglise orthodoxe se trouve très minoritaire), tout cela —et d'autres choses encore— provoque la méfiance, dans des couches très larges aussi bien parmi les dirigeants que dans le plérôme de notre Eglise orthodoxe, posant des questions sur l'utilité et les buts à moyen et à long terme du dialogue en cours.

Par conséquent, afin d'aplanir la marche de ce dialogue, de faciliter son progrès sans entravés et de rapprocher les âmes et les coeurs du plérôme des deux Eglises, il est absolument nécessaire de discuter le plus tôt possible du prosélytisme et de l'Uniatisme en plénum, cette situation ne pouvant durer, car elle est une écharde douloureuse dans l'âme et le coeur de tous les Orthodoxes sans exception. Et n'omettons pas de souligner ici le fait que l'Eglise de Grèce, en suivant le Patriarcat oecuménique et les autres Eglises orthodoxes, et en restant fidèle aux décisions prises par la Conférence panorthodoxe sur l'inauguration de ce dialogue, a accepté en principe d'y participer, mais sous la condition sine qua non que la question du prosélytisme et de l'Uniatisme soit discutée en priorité absolue, et trouve un règlement approprié. Ajourner cette discussion indéfiniment n'est pas dans l'intérêt de notre Eglise orthodoxe et ne construit pas le dialogue, lequel, pour progresser sans en-

traves, a besoin que l' Eglise catholique-romaine lève certains malentendus et certaines disputes qui existent encore entre les deux Eglises et qui, n'ayant rien à faire avec la foi, entrent plutôt dans le cadre du dialogue de la charité.

7. *Evaluation du dialogue.*

Bien sûr, il est encore très prématuré de faire une évaluation du dialogue théologique entre l'Orthodoxie et le Catholicisme-romain, un dialogue qui, sans aucun doute, renforce la présence et le témoignage de l'Eglise orthodoxe, c'est-à-dire de l' Eglise une et indivise, dans le cadre du Conseil oecuménique des Eglises et, plus particulièrement, dans la Commission «Foi et Constitution», à laquelle participe aussi l'Eglise catholique-romaine. Il est certain que ce dialogue, tout comme les autres dialogues bilatéraux et multilatéraux, offre une occasion unique à l'Eglise orthodoxe de souligner et de renforcer sa présence dans le monde chrétien d'Occident. Celui-ci, il y a à peine quelques années, savait très peu de choses sur l'Orthodoxie et interprétait la tradition patristique d'une manière unilatérale et subjective, étant complètement absorbé par la théologie catholique-romaine et protestante.

Etant donné que le dialogue entre les deux Eglises (qui devra indiscutablement se fonder sur l'héritage commun, c'est-à-dire sur l'enseignement des Pères et la foi commune de l'Eglise indivise d'avant le schisme) sera rude et long, il serait bon qu'il soit renforcé le plus possible, car le monde chrétien d'Orient et d'Occident tirerait un grand profit de la collaboration des deux Eglises, surtout sur des questions pratiques. Cette collaboration renforcerait également la position de négociation du christianisme vis-à-vis des autres religions et hérésies, ainsi que des différents courants sociaux, politiques, économiques et philosophiques actuels. De plus, ce dialogue offrirait l'occasion de greffer sur le tronc de la théologie scolastique occidentale trop sèche en soi, le «rameau franc» de la théologie mystique de l'Orient, tournée vers l' homme.

8. *Propositions.*

En résumant tout ce qui a été dit plus haut, nous faisons les propositions suivantes:

(1) Le dialogue théologique, entamé il y a quelques années entre les Eglises orthodoxe et catholique-romaine, devrait se poursuivre avec

comme seuls critères l'enseignement patristique et la sainte tradition de l'Église ancienne, une et indivise, des huit premiers siècles. Ces critères nous aideraient à arriver à un commun accord et à la restauration de la pleine communion entre les deux Églises, une communion qui serait le fruit du Saint-Esprit donateur de tout bien et de l'action de Jésus-Christ qui est la Tête de l'Église.

(2) Afin de promouvoir ce dialogue, il faut à tout prix éviter certaines actions et activités unilatérales venant en pleine contradiction avec l'esprit du dialogue de la charité, et qui rappellent à la mémoire certaines intentions et activités absolutistes remontant à un passé ô combien douloureux pour les deux Églises.

(3) Les différends entre les deux Églises ne doivent pas être considérés comme de nature simplement institutionnelle, mais surtout comme des différences théologiques et ecclésiastiques qui rendront le dialogue très difficile et prolongé.

(4) Sur certains points et pour certains cas, il serait nécessaire de changer de méthode.

(5) Il faudrait compléter la thématique en y ajoutant les questions qui ont émergé entre-temps, et surtout se pencher en priorité absolue sur l'ecclésiologie de manière à donner des bases ecclésiologiques solides aux discussions théologiques. Le sort de ce dialogue sera décidé en premier lieu à partir de la résolution ou non de la question très disputée concernant les pouvoirs excessifs et l'autorité du pape dans l'Église; une autorité que nous Orthodoxes ne pouvons accepter pour des raisons ecclésiologiques, historiques, bibliques, canoniques et traditionnelles.

(6) La manière de rédiger les textes communs n'est pas la bonne, et elle devra par conséquent subir les changements appropriés.

(7) Une Commission de rédaction interorthodoxe devra être créée, qui serait renouvelée chaque fois sur la base de la thématique et des besoins du dialogue.

(8) Il faudra instituer deux textes officiels, l'un en grec, l'autre en français.

(9) Il faudra inviter des théologiens spécialisés à participer aux discussions théologiques.

(10) Il faudra tenir un procès-verbal des séances.

(11) La discussion sur le problème purement ecclésiologique du prosélytisme et de l'Uniatisme ne devra en aucun cas être ajournée ad infinitum.

(12) Le dialogue devrait avancer de manière naturelle, avec beaucoup d'attention et de sens des responsabilités, et sans aucune hâte in-

justifiable et psychologiquement néfaste, quelles que soient sa provenance et son inspiration.

(13) En votant les textes, le plénum de la Commission théologique mixte devrait remplacer le vote par personne par un vote des Eglises en dialogue, c'est-à-dire un pour l'Eglise orthodoxe et un pour l'Eglise catholique-romaine. Ainsi, il deviendrait possible de voter un texte pour lequel seul le vote des deux Eglises, et non pas tout simplement la majorité des membres votants, serait décisif. Le vote par personne, appliqué dans les votations des textes du C.O.E., provoque, comme on sait, des répercussions et des réactions négatives chez les Orthodoxes. Il serait souhaitable que les Orthodoxes ne soient pas obligés d'avoir des réactions analogues dans leur dialogue avec l'Eglise catholique-romaine.